

M

mouvement

*l'indisciplinaire
des arts vivants*

>51 avril-juin 2009

M 05456 - 51 - F: 9,00 € - RD



LE TRAVAIL, QUELLES VALEURS ?

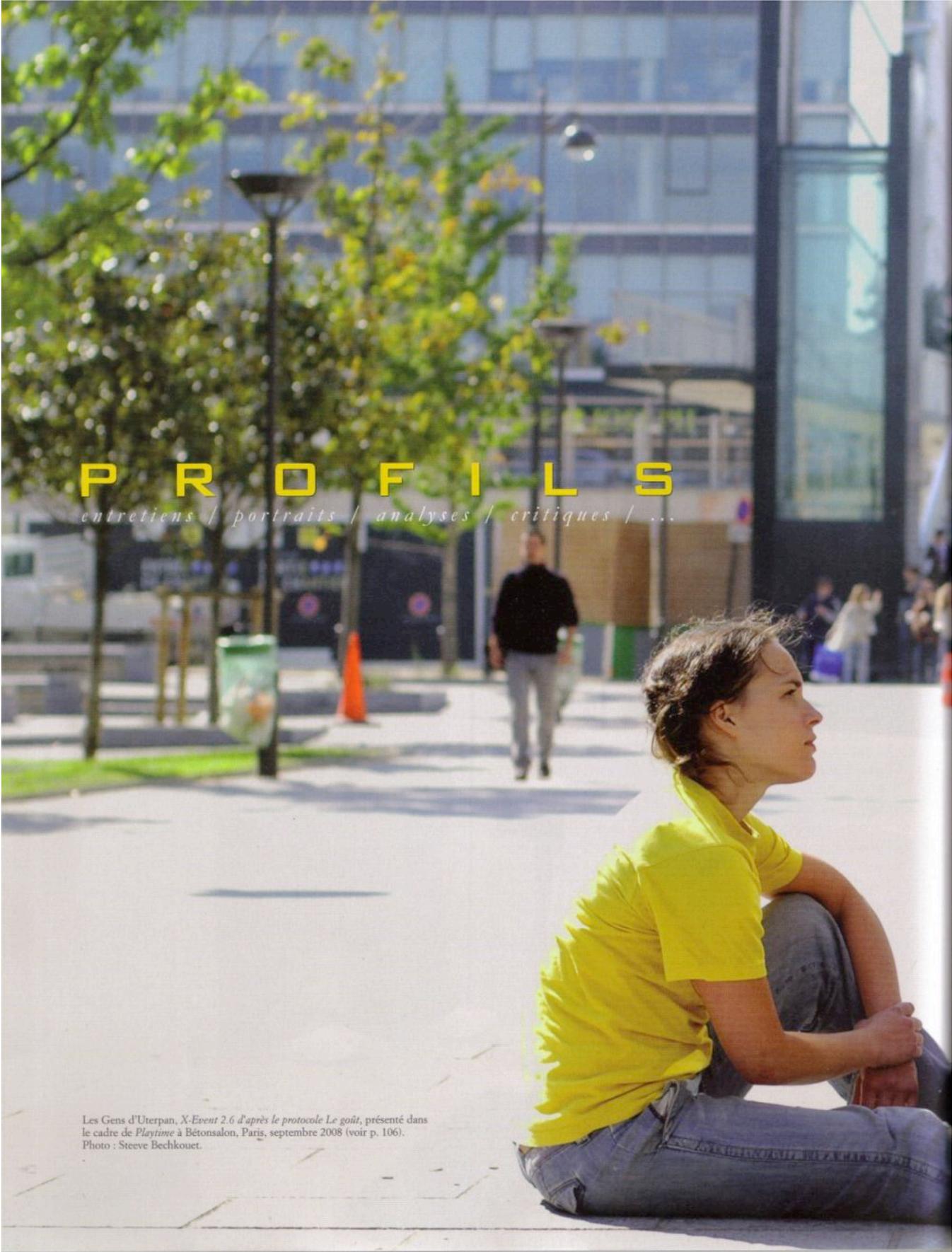
DOSSIER

PORTRAITS

PORTFOLIO

VINCENT SEGAL / NEUER TANZ / APICHA TPONG WEERASETHAKUL / LE COLLECTIF BERLIN

RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL ET AUSSI LE GRÜ À GENÈVE / VINCENNES, 40 ANS APRÈS

A photograph of a woman with dark hair, wearing a bright yellow polo shirt and blue jeans, sitting on a concrete ledge. She is looking off to the right. The background shows a modern building with large glass windows, trees, and a paved plaza. The lighting is bright, suggesting a sunny day.

PROFILS

entretiens / portraits / analyses / critiques / ...

Les Gens d'Uterpan, X-Event 2.6 d'après le protocole *Le goût*, présenté dans le cadre de *Playtime* à Bétonsalon, Paris, septembre 2008 (voir p. 106).
Photo : Steeve Bechkouet.



Mouvement

Les Gens d'Uterpan : Un ready-made de la danse?, par Judith Souriau

Avril-Juin 2009

X-Event 2.1 d'après le protocole
La vague. Courtesy Biennale d'art
contemporain de Lyon 2007.
Photo : Blaise Adilon.



LES GENS D'UTERPAN

UN READY-MADE DE LA DANSE ?

Avec leur collectif Les Gens d'Uterpan, Annie Vigier et Franck Apertet ont engagé un processus de création qui a peu à peu dépassé le strict champ chorégraphique, délaissant la *représentation* pour mettre à nu la *relation*.

BIOGRAPHIE / Nés en 1965 et 1966, Annie Vigier et Franck Apertet, fondateurs des Gens d'Uterpan, travaillent ensemble depuis 14 ans. Invités par Stanislas Nordey au CND en 1999 avec Chez Gué Gué Louft, ils présentent Cave Canem au Festival d'Uzès en 2002. La rencontre avec Pierre Bal-Blanc, directeur du CAC de Brétigny-sur-Orge, marque en 2005 le début de la série des X-Events en partenariat avec Micadanses. Les divers protocoles X-Event sont produits par des centres d'art (Chamarande, Vassivière, Parc Saint-Léger), et présentés aux Biennales d'art contemporain de Lyon et Berlin en 2007 et 2008, à la Tate Modern de Londres ou pour l'inauguration du Nam June Paik Art Center de Yongin (Corée). En 2008, X-Event 0, pièce sans spectacle, forme la transition avec le processus relation.

A la Biennale de Lyon en 2007, les bâtiments de la Sucrière réunissaient des installations plus ou moins immersives et imposantes, des vidéos et des accrochages disparates, des pièces sonores aussi. A l'étage, à proximité des sculptures en sacs de sport de Brian Jungen, on se trouvait soudain face à un plancher carré, sorte de scène non surélevée où cinq danseurs évoluaient, présentant pendant quatre heures chaque jour des morceaux troublants, tel le protocole *Salives* lors duquel ils laissaient couler un filet de bave sur les corps nus des uns et des autres, tout en grâce et en lenteur. Il ne s'agissait pas de spectacle vivant en tant que tel : les pièces étaient présentées sans distinction spécifique parmi les autres artefacts, sous le commissariat de Pierre Bal-Blanc.

Annie Vigier et Franck Apertet, chorégraphes, ont longtemps évolué sur la scène de la danse contemporaine, qui

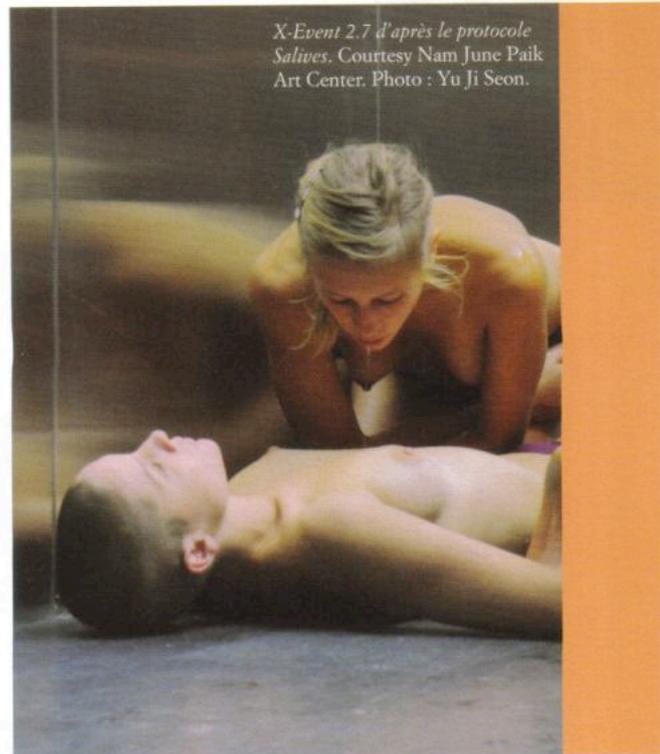
reçut avec peu d'enthousiasme leur remise en question progressive des normes de la représentation. L'intégration à la scène des arts plastiques n'est pas que conjoncturelle, et vient pallier un manque ressenti depuis le début de leur collaboration : « Nous étions déjà hybrides comme interprètes, racontent Annie Vigier et Franck Apertet, et très critiques sur ce que nous trouvions en danse : le poids des conventions dans l'écriture chorégraphique comme dans la programmation, les filiations, la vassalité des réseaux de création et de diffusion créaient pour nous un manque. »

Les protocoles X-Event sont toujours une expérimentation et un questionnement des limites : les limites du corps d'abord, avec des pièces basées sur l'endurance physique et nerveuse des danseurs (les *Courses* et les *Chutes* sont jouées aussi longtemps qu'ils le supportent), les limites de la représentation et celles du public. Dans *X-Event 0*, tous les codes habituels du spectacle sont présents (scène, location, programme, public...) mais le spectacle lui-même se dérobe, n'a pas lieu. Quand il a lieu, il n'est jamais confortable, on est dans un registre de frontalité et d'expérimentation : « Nous voulions quitter tout simulacre, toute simulation telle qu'elle existe nécessairement dans le spectacle. Nous avons donc épuré, élagué, pour arriver au plus minimal de la relation. Nous n'avons pas d'attirance pour l'esthétique ou l'enjolivement des choses : le côté brut est volontairement préservé. »

Dans le protocole des *Chutes*, les danseurs se poussent et se propulsent littéralement au sol les uns les autres. La puissance gestuelle, celle des propulsions, celle des danseurs surtout dans leur rigueur et leur virtuosité, sont une très grande puissance esthétique. Il y a des coups, des heurts, et un sentiment extrêmement ambivalent puisqu'on les admire. A un certain point, le spectateur ressent physiquement la douleur des chutes et supporte difficilement l'épreuve contemplative à laquelle il est soumis. L'interrogation des limites de la représentation et de celles du corps menée par les chorégraphes se propage donc à l'interrogation de chacun sur ses limites en tant que spectateur. On demande un certain engagement – ou désengagement : « Ça peut être un évitement. Mais la proposition génère une réaction, qui oblige le spectateur à se positionner. »

L'engagement le plus fort et le plus visible est évidemment celui des danseurs, qui campent l'absolu des propositions. Selon Annie Vigier et Franck Apertet, « l'œuvre, c'est eux. On se situe sur la limite pour la rendre visible : recréer son relatif. Or, les danseurs sont le réceptacle de ce test de la limite, et ils acquièrent une densité très particulière. » Le rôle est pourtant loin d'être confortable : le tandem sait qu'il est très exigeant et peu rassurant avec ses danseurs. Dans *Avis d'audition*, présenté en décembre 2008 dans le cadre du festival Ardanthé à Vanves, ils procédaient à une audition de danseurs, en temps réel, en présence du public. Les choré-

graphes assument la part de perversion attachée à une telle proposition, et laissent planer une certaine ambiguïté : « Le public voit les gens se battre professionnellement, à l'image de la société, dans laquelle on auditionne toujours. Il y a quelque chose de voyeur, certes, mais rien de réducteur. C'est surtout la dénonciation d'un système global, que nous n'engageons pas seulement à partir du moment de la scène et de la représentation, mais en amont, bien avant. » On se situe en effet ici dans une temporalité différente de celle qui est traditionnellement admise dans les arts vivants ou dans le monde du spectacle : plutôt que de juxtaposer un temps de l'écriture chorégraphique, caché, et un temps de la représentation, montré, Annie Vigier et Franck Apertet les fondent dans une continuité qui remonte jusqu'à la genèse des créations. A Lyon et à Vanves, l'échauffement des danseurs, les pauses et la préparation étaient visibles : les coulisses ne sont plus un à-côté de la représentation, celle-ci est désublimée et s'intègre dans un processus qui dépasse le lever et le tomber du rideau : « Nous travaillons à l'intérieur d'un cycle d'engagement : chaque proposition est un point de prise du risque ; ensuite on bascule en situation d'observation pour passer à l'étape suivante. Les arts plastiques assignent une place à l'œuvre au-delà de la simple représentation : la >



X-Event 2.7 d'après le protocole *Salives*. Courtesy Nam June Paik Art Center. Photo : Yu Ji Seon.

> réflexion et le processus qui constituent l'œuvre sont entendus. » Et de fait, le cycle *X-Event* forme une unité très cohérente, où chaque étape appelle la suivante. Les danseurs sont partie prenante de cette composition processuelle, qui prend notamment face aux œuvres, dans le contexte muséal, la forme d'une présence. « Nous subvertissons la notion de représentation pour celle de relation, mais il ne s'agit pas d'interactivité, insistent Annie Vigier et Franck Apertet. C'est plutôt un rapport de consciences : produire des énoncés qui permettent aux protagonistes de ressentir la position qu'ils peuvent occuper. »

Les expériences successives du cycle *X-Event* ont poussé le duo à s'interroger sur les prérogatives du statut même de chorégraphe, interrogation qu'ils mettent en pratique dans le cycle *relation*. Ils vont jusqu'à prélever dans le réel des situations dansées qu'ils présentent telles quelles sous le label « Annie Vigier et Franck Apertet », renversant ainsi l'intervention chorégraphique d'une manière qui n'est pas sans rappeler Marcel Duchamp et son questionnement du geste artistique avec les ready-mades.

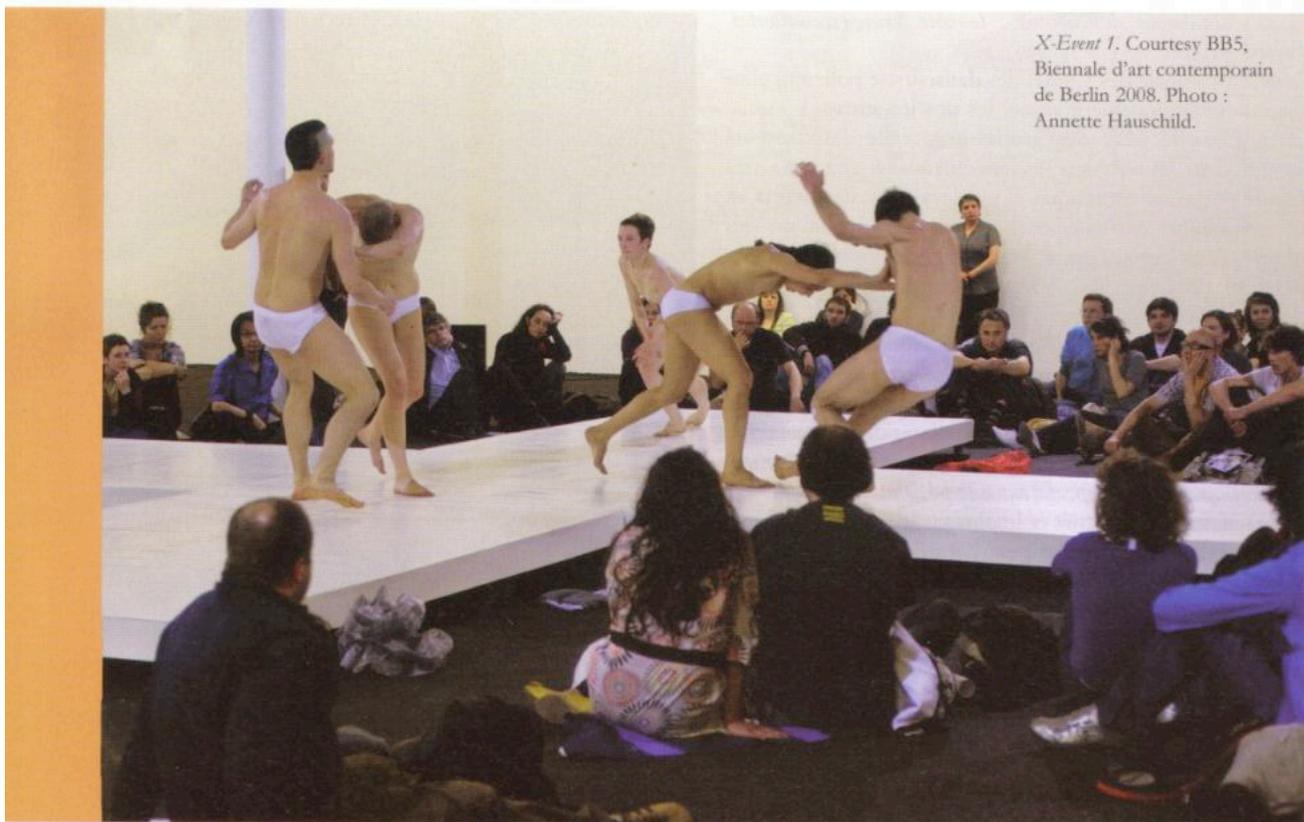
Judith Souriau

> LA PERFORMANCE **PARTERRE** SERA ACTIVÉE DANS LE CADRE DE LA SOIRÉE DE CLÔTURE DU FESTIVAL CLANDESTIN ORGANISÉ PAR MOUVEMENT, LE 31 MARS À LA MAISON DES MÉTALLOS, PARIS.

> **[LA PIÈCE QUI PORTE LE NOM ET L'ADRESSE DU LIEU OÙ ELLE SE PRODUIT]**, LE 3 AVRIL À LONDRES, DANS LE CADRE DE PARIS CALLING, A FRANCO-BRITISH SEASON OF PERFORMING ARTS (LIEU ANNONCÉ AU DERNIER MOMENT).

> %, DU 4 AU 13 AVRIL À POITIERS, CONFORT MODERNE, EN COLLABORATION AVEC PROGRAMME (ARNAUD MICHNIAK ET DAMIEN BÉTOUS).

> **THE GREAT LEARNING, PARAGRAPHE 5** (1969), DE CORNELIUS CARDEW, SOUS LA DIRECTION DE LORE GABLIER ET LES GENS D'UTERPAN, LE 16 MAI AU CAC DE BRÉTIGNY-SUR-ORGE DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION **CORNELIUS CARDEW ET LA LIBERTÉ DE L'ÉCOUTE**.



X-Event 1. Courtesy BB5, Biennale d'art contemporain de Berlin 2008. Photo : Annette Hauschild.